

Assemblée d'Eloah

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jn. 17:3

Abracadabra

La signification des noms

(Droits d'auteur © 1997 James Dailley)

Édition 1

Les noms sont souvent utilisés comme mots de pouvoir. En théologie, l'usage général est à des fins d'invocation. Ils sont utilisés pour donner à la personne faisant un mantra contrôle sur la déité invoquée et pour forcer celui ou celles invoquées à accorder leurs demandes.

Cet usage est généralement associé à l'occulte, aux nombres et aux symboles de la Kabbale, et les diverses formes de mysticisme, y compris la sorcellerie primitive et le chamanisme. Son utilisation actuelle reste semblable à son utilisation dans les premières religions à mystères et les sociétés secrètes.



P.O. Box 45 • Rockton • Ontario • Canada • L0R1X0 • www.assemblyofeloah.org

Cet exposé peut être librement copié et distribué à condition qu'il soit copié intégralement sans modifications ni omissions. Les noms et adresses de l'éditeur et la note de droit d'auteur doivent être inclus. Aucun coût ne peut être exigé des récipiendaires des copies distribuées. De brèves citations sont permises dans des articles et des textes critiques sans enfreindre les droits d'auteur.

Introduction

La plupart des traductions françaises des Écritures ont été corrompues en remplaçant le Nom de Dieu *Y^ehovah* ou *Yahwey*, prononcé différemment à partir des consonnes hébraïques YHVH, par le mot *adonai*. Ce mot est incorrectement translittéré comme SEIGNEUR ou Éternel. Chaque fois que vous voyez les pseudonymes SEIGNEUR ou Éternel, comprenez que c'est le nom *Y^ehovah* (DHS 3068). *Y^ehovih* (DHS 3069) est changé pour *elohim*. (Voir les études *Le Troisième Commandement* et *Le Nom de Dieu*).

Ce refus de prononcer le nom de *Y^ehovah* a commencé lorsque les Juifs sont revenus de la captivité babylonienne et a causé le plus grand tort aux traductions et de la confusion à tous dans le Plan de Dieu.

Abracadabra

Quand nous entendons le mot *Abracadabra*, qu'est-ce qu'on évoque? C'est un mot utilisé par les magiciens et les illusionnistes pour faire apparaître, disparaître ou changer de forme ou de couleur des objets ou des animaux ou des personnes. "Presto Changeo" tour de passe-passe.

Cependant, il s'agit d'un mot de signification kabbalistique (cabbalistique) qui a été et peut encore être utilisé pour des incantations. Il a été déclaré qu'une fois écrites comme ci-dessous, pliées de manière à dissimuler l'écriture, cousues avec du fil blanc et portées autour du cou, vos maux se résorberaient.

Parfois, on vous demandait de retirer des lettres, ce qui réduirait encore la maladie.

ABRACADABRA

ABRACADABR

ABRACADAB

ABRACADA

ABRACAD

ABRACA

ABRAC

ABRA

ABR

AB

A

ABRA a une supposée signification car il est composé des premières lettres des mots hébreux pour:

Père = Abba et Esprit = Rauch Acadosh. Cependant, J E Cirlot dans *A Dictionary of Symbols* (Un Dictionnaire des Symboles), Dorset, page 2, considère le mot entier comme une phrase en hébreu.

Abracadabra: Ce mot était fréquemment utilisé au Moyen Âge comme formule magique. Il est dérivé de l'expression hébraïque *abraq ad habra*, qui signifie "lancez votre foudre jusqu'à la mort".

La première mention écrite disponible de ce mot se trouve dans un poème du deuxième siècle, *Praecepta de Medicina*, de Serenus Sammonicus, un célèbre médecin gnostique. Il donna des instructions pour utiliser les lettres de ce triangle magique qu'il utilisait pour guérir les fièvres. Il devait être écrit sur du papier, plié en forme de croix, porté pendant neuf jours suspendu au cou et, avant le lever du soleil, jeté derrière le patient dans un ruisseau qui court vers l'est.

C'était aussi un charme très populaire au Moyen Âge. Pendant la Grande Peste de 1665, un grand nombre de ces amulettes ont été portées comme supposées protections contre l'infection. Il est l'un des plus célèbres de tous les talismans, et a été utilisé comme une formule magique par les gnostiques à Rome pour invoquer l'aide des esprits bienveillants contre la maladie, le malheur et la mort.

Des recherches kabbalistiques ultérieures montreront les valeurs numériques et la résonance symbolique de ce mot de pouvoir.

Ces invocations sacrées font partie d'une discipline mystique qui utilise la répétition du nom d'une déité, ou une combinaison de lettres et de noms, pour aider à la méditation. Dévoilement d'un « nom » divin.

Porte-Bonheur de Wills #13: LE ABRACADABRA: THE ABRACADABRA



Ci-dessus est l'une des 50 cartes à collectionner illustrant des amulettes et des talismans qui ont été publiées en Angleterre dans les années 1920 par W D & H O Wills, fabricant des cigarettes Wills's.

YHVH yod hey vav hey

Le plus grand mot de pouvoir, le nom Divin le plus élué et puissant, est le nom "personnel" de Dieu, le tétragramme - YHVH - avec lequel

Dieu a tout créé. Selon la légende, à cause de son pouvoir stupéfiant, on prononçait rarement le nom et, seulement pendant le plus saint des jours et dans la plus sainte des places; éventuellement, la prononciation a été perdue. (Richard Cavendish *The Black Arts* (Les Arts Noirs), Putman Publication, 1967).

Avant le troisième siècle avant l'ère courante (AEC), l'utilisation du nom de Dieu était interdite et le concept est mentionné par les Esséniens vers 100 AEC dans le Règlement de la Communauté.

“Si un homme avait prononcé le Nom [le Plus] Vénérable VII bien que frivolement, ou suite à un choc ou pour toute autre raison, en lisant le Livre ou en bénissant, il sera chassé et ne retournera plus jamais au conseil de la communauté” (Vermes, *Manuscrits de la Mer Morte en anglais*, 4^{ème} édition, p. 79).

«La mort cruelle subie par R. H. Teradion lors de la persécution d'Hadrien a été considérée comme une punition pour avoir prononcé le nom. ('Ab zara, 18a). C'était pour nous protéger contre un usage irrévérencieux du nom sacré. Les laïcs ont cessé de le prononcer. Seuls les prêtres au moment de la bénédiction et, après la mort de Simon le Juste, seul le souverain sacrificateur, et en retenant son souffle, de manière à le rendre inaudible même à ses collègues, prononçaient le nom « inconcevable ». La prononciation correcte du nom a été délivrée seulement aux pieux et humbles (Kid. 71a). Selon Philon (Vita Mos. III 14), il était chuchoté par des lèvres saintes dans des oreilles saintes et ce, du lieu saint. Josèphe en fait également une préoccupation.” (Ant. II, xii 4). (*Encyclopaedia of Religion and Ethics*

(Encyclopédie de la religion et de l'éthique), art. Noms de Dieu, juif, vol. 6, p. 296, J Hastings et al).

Ce nom de Dieu, car en le prononçant l'univers a été créé, est considéré comme:

«reflétant le sens caché de la totalité de l'existence; [c'est] le nom par lequel tout le reste acquiert sa signification» (G Schloem *Major Trends in Jewish Mysticism* (Principales tendances du mysticisme juif), p. 133, Schocken Publishing, 1941).

Crowley considère ce nom comme le but ultime du magicien car, en connaissant sa prononciation, il peut être utilisé pour créer de la même manière que Dieu, ou pour détruire:

“Un tel Mot devrait en effet être si puissant que l'homme ne peut l'entendre et vivre. Un tel mot était en effet le Tétragramme perdu. On dit qu'à l'expression du nom, l'Univers s'effondre en dissolution. Laissez le magicien rechercher sérieusement ce Mot Perdu.” (A Crowley *Magick in Theory and Practice* (Magie en théorie et pratique), p. 70-71, Dover Publications, 1976).

Non seulement les magiciens vénèrent le nom de quatre lettres, mais le tétragramme lui-même a été adopté et utilisé dans les cérémonies magiques. Le Tétragramme est plus souvent utilisé dans les conjurations de la Magie Pratique. Dans la Magie Cérémonielle, il a diverses utilisations. Bien qu'il soit parfois utilisé dans les rituels comme nom

de pouvoir, son utilisation est généralement limitée à une autre forme de catégorisation.

Toute théorie ou pratique magique pouvant être divisée en quatre parties se voit généralement attribuer l'une des lettres du tétragramme. Sa correspondance la plus importante est avec les quatre éléments - feu (Y), eau (H), air (V) et terre (H). (Israel Regardie *The Golden Dawn* (L'aube d'or), Llewellyn Publications, 1986).

Il existe un concept selon lequel Dieu a utilisé son nom pour créer l'univers et tout ce qu'il contient, y compris les dix Sefirot, signifiant Émanations Divines. Il y a dix noms divins qui leur sont associés. Cela, à son tour, provient du Sefer Yetzirah, dans lequel il est écrit que Dieu, en prenant trois lettres de Son nom, a scellé les six dimensions qui sont associées à la cinquième jusqu'à la dernière Sefirot. (D R Blumenthal *Understanding Jewish Mysticism* (Comprendre le mysticisme juif), Vol. I et II, KTAV, 1978)

Le concept de la théorie magique, selon lequel les noms peuvent être utilisés comme mots de pouvoir, que ce soit pour contrôler l'univers en dehors du magicien ou pour réaliser l'union avec "Dieu" ou "l'Absolu" ou tout autre nom préféré, est que Dieu utilise Son nom pour tout créer.

Les Abraxas

Les pierres d'Abraxas étaient couramment portées et très estimées dans l'empire romain à l'époque où le christianisme s'y établissait.

Une grande importance a également été attachée au mot Abraxas, dans la notation grecque constituant le nombre 365, signifiant 365 dieux, occupé par les 365 dieux qui, selon la religion gnostique, ont formé la terre et ont dirigé son destin.

Cette attribution de jours s'est traduite dans l'ère moderne par le culte *dulia* des saints du Catholicisme.

"A propos de l'élimination de certaines fêtes, L'Osservatore Della Dominica, l'hebdomadaire du Vatican, a déclaré: "En général, la suppression d'un nom du calendrier ne signifie pas qu'il faut porter un jugement sur la non-existence (d'un saint) ou le manque de sainteté. Beaucoup (de saints) ont été retirés (du calendrier) parce que tout ce qui reste certain d'eux est leur nom, et cela dirait trop peu aux fidèles en comparaison avec beaucoup d'autres" (*Catholic Almanac* de 1975, p. 285).

Les litanies sont toujours en vigueur, et les saints défunts sont appelés à prier pour le suppliant.

L'Abraxas, l'étrange Jeo, ou Jéhovah des gnostiques, a une tête d'oiseau, signifiant vigilance et clairvoyance; un bouclier, signifiant la sagesse; un fouet, signifiant l'autorité; et deux serpents, signifiant mystère, éternité, vitalité.

Ces bagues étaient des talismans pour se protéger des maux physiques.

Le talisman est un sceau en or avec une pierre gris verdâtre gravée dans une monture lourde et simple. La sculpture représente Abraxas, un monstre avec la tête d'un coq, le corps d'un homme tenant un bouclier et un fouet, et deux serpents renversés pour les jambes et les pieds.

Autour de l'Abraxas, il y a une inscription en grec, les lettres inversées de sorte que l'anneau peut être utilisé comme un sceau.



À propos du nom Jeo gravé sur la pierre, que l'auteur de la carte de cigarette appelle Jéhovah, Matthew Rabuzzi:

Le sceau d'un dieu aux pattes de serpent, à tête de coq portant un bouclier et portant clairement la mention YAHWEH est illustré dans "The Myth of the Goddess: Evolution of an Image (Le mythe de la déesse: Évolution d'une image)" par Anne Baring & Jules Cashford.

Le fait que le nom d'Abraxas correspond au nombre propice 365 n'explique pas de façon satisfaisante la raison de la créature à la tête d'un coq, au corps d'un homme, et des serpents pour les jambes. J'ai vu d'autres images d'Abraxas dans lesquelles l'entité conduisait un chariot, ce qui renforce le symbolisme de l'année de 365 jours avançant sur des roues solaires circulaires. Comme beaucoup de symboles gnostiques, Abraxas a bénéficié d'un bref moment de popularité pendant la fin de l'ère romaine, mais n'a jamais été un facteur important dans la magie populaire européenne ou moyen-orientale.

Cela a été révélé par Irénée, un disciple de Polycarpe qui était le disciple de Jean, qui a écrit au deuxième siècle concernant les Abraxas dans *Against Heresies* (Contre les hérésies):

5. Il n'attache aucune importance à [la question concernant] les viandes offertes en sacrifice aux idoles, les considère comme sans conséquence, et les utilise sans aucune hésitation; il considère aussi l'usage d'autres choses, et la pratique de toute sorte de convoitise, une affaire de parfaite indifférence. Ces hommes, de plus, pratiquent la magie; et utilisent des images, des incantations, des invocations, et tout autre type d'art étrange.

Forgeant aussi certains noms comme s'ils étaient ceux des anges, ils en proclament certains comme appartenant au premier, et d'autres au second ciel; et ensuite ils s'efforcent de donner les noms, les principes, les anges et les pouvoirs des trois cent soixante-cinq dieux imaginés.

Ils affirment également que le nom barbare avec lequel le Sauveur est monté et descendu est Caulacau.

6. Puis, celui qui a appris [ces choses] et a connu tous les anges et leurs causes est rendu invisible et incompréhensible aux anges et à tous les pouvoirs, de même que Caulacau l'était aussi. Et comme le fils était inconnu de tous, de même ils ne doivent être connus de personne; mais tandis qu'ils savent tout, et passent à travers tous, eux-mêmes restent invisibles et inconnus de tous; car, disent-ils, savez tout, mais que personne ne vous connaisse. Pour cette raison, les personnes d'une telle persuasion sont également prêtes à se rétracter [leurs opinions], oui, plutôt, il est impossible qu'elles doivent souffrir en raison d'un seul nom, car elles sont comme tous. La multitude, cependant, ne peut pas comprendre ces choses, mais seulement un sur mille ou deux sur dix mille. Ils déclarent qu'ils ne sont plus juifs et qu'ils ne sont pas encore chrétiens; et qu'il n'est pas du tout approprié de parler ouvertement de leurs mystères, mais juste de les garder secrets en préservant le silence.

7. Ils définissent la position locale des trois cent soixante-cinq cieux de la même façon que les mathématiciens. Car, en acceptant les théorèmes de ces derniers, ils les ont transférés à leur propre type de doctrine. Ils soutiennent que leur chef est Abraxas; et, à ce sujet, ce mot contient en lui-même les nombres s'élevant à trois cent soixante-cinq (Irénee *Against Heresies* (Contre les Hérésies), Ch. XXIV, vv. 5, 6 & 7, ANF, Vol. I, pp. 350).

La connaissance est acquise précepte sur précepte, ligne sur

ligne et cela se voit dans la répétition du mot Caulacau.

Ésaïe 28: 10-14 Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, Règle sur règle, règle sur règle, Un peu ici, un peu là. - ¹¹ Hé bien! c'est par des hommes aux lèvres balbutiantes Et au langage barbare Que Y^hovah (l'Éternel) parlera à ce peuple. ¹² Il lui disait: Voici le repos, Laissez reposer celui qui est fatigué; Voici le lieu du repos! Mais ils n'ont point voulu écouter. ¹³ Et pour eux la parole de Y^hovah (l'Éternel) sera Précepte sur précepte, précepte sur précepte, Règle sur règle, règle sur règle, Un peu ici, un peu là, Afin qu'en marchant ils tombent à la renverse et se brisent, Afin qu'ils soient enlacés et pris. ¹⁴ Ecoutez donc la parole de Y^hovah (l'Éternel), moqueurs, Vous qui dominez sur ce peuple de Jérusalem! (Toutes les citations bibliques sont de la version LSG, sauf indications contraires.)

« Précepte » ici est DHS 6673 tsav comme une injonction signifiant un commandement et, par conséquent, une loi ou un précepte. Les antinomiens attaquaient la loi et l'appelaient tribulation. « Ligne sur ligne » est DHS 6957 kav ou kaw, donc, ligne sur ligne ou kaw-la-kaw. C'est une corde utilisée pour mesurer et aussi une corde musicale et, donc, un accord. C'est une ligne dans ce sens. Tout a été mesuré et jugé par la Loi. C'est le sens du texte dans Isaïe, et ainsi ridiculisé par les Naasseni et présenté dans la cosmologie des Nicolaites.

Les gnostiques et les Nicolaïtes ont été à l'origine de l'argument de la grâce sans loi. Les Trinitaires modernes respecteront toutes les lois de l'État et les lois de l'Église, mais n'observeront pas la Loi de Dieu.

Il devrait être clair que le concept des Noms Sacrés comme une question de salut est dérivé de l'ancienne théologie et est hérétique dans un contexte biblique.

Il y a une distinction claire en termes du Troisième Commandement concernant la prise du nom de Dieu en vain et la simple identification de la divinité. Le concept païen est que la connaissance et la prononciation correctes du nom d'une déité ou d'un être spirituel par un homme est essentielle pour que cet être agisse. Ce concept est fondamentalement une question de contrôle magique de l'esprit païen primitif et modern.

Cela blasphème la toute-puissance de Dieu le Père dans l'exercice de Sa propre révélation volontaire.

Dans *Expository Dictionary of Biblical Words* (Dictionnaire descriptif des mots bibliques) de Vine, dans la section des mots de l'Ancien Testament à la page 96, nous trouvons sous Dieu:

"Dans le monde antique, la connaissance du nom d'une personne était censée conférer un pouvoir sur cette personne. On pensait que la

connaissance du caractère et des attributs des "dieux" païens permettait aux fidèles de manipuler ou d'influencer les divinités de manière plus efficace que si le nom de ces divinités restait inconnu. C'est pourquoi le flou du terme *ël* a frustré les personnes qui espéraient obtenir une sorte de pouvoir sur la divinité, leur nom ne donnant que peu ou pas d'indication sur le caractère de ce dieu.

Cela était particulièrement vrai pour *El*, le dieu principal cananéen. Ils associaient communément la déité à la manifestation et à l'utilisation d'un pouvoir énorme. Cela peut se refléter dans la phrase curieuse "le pouvoir [*ël*] de ma main" (Gen. 31: 29 KJV. LSG "Ma main est assez forte"; voir Deut 28: 32).

Ce concept se retrouve aujourd'hui parmi les groupes des Noms Sacrés, comme l'Assemblée de la Nouvelle Alliance de Yahweh. Dans leur brochure de 1993, *Our Saviour Spoke the Sacred Name* (Notre Sauveur a dit le Nom Sacré), à la page 3, ils écrivent:

"Par leurs propres règles, les avocats empêchaient les Israélites de connaître le nom de Yahwey sous lequel ils devaient être appelés. Être appelé par le nom de Yahwey met Israël sous Sa protection, Ses soins et Ses bénédictions."

Jean 14: 14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

C'est une déclaration très forte. Cependant, c'est conditionnel comme nous devons le savoir car nous ne pouvons pas demander des choses qui vont à l'encontre de

la volonté de Dieu, même si nous utilisons Son nom.

Jean 9: 31 Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui là qu'il exauce.

Proverbes 28:9 Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, Sa prière même est une abomination.

Sur ce point, nous lisons:

Matthieu 7: 22 Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?

Ces personnes l'appelaient Seigneur et connaissaient son nom, Yahoshua, ce qui signifie Yah sauve. Ils ont même prophétisé et chassé des démons. Sa réponse à ces œuvres majeures qui ont été réalisées, apparemment avec succès, est la suivante:

Matthieu 7: 23 Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

Les individus ci-dessus n'ont pas été sauvés par les œuvres puissantes faites en son nom. Le salut exige à la fois la connaissance et la foi qui nécessite des actions. Votre foi est vos croyances lorsqu'on y donne suite et non votre intention.

Actes 4: 12 Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun

autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Jean 17: 3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Jean 20: 31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Desquelles découle l'obéissance.

Mat. 7: 21 Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Nous avons besoin de comprendre et de croire en Celui que nous adorons et faire ce qu'Il dit sans une fausse confiance dans nos œuvres puissantes.

L'Assemblée de la Nouvelle Alliance de Yahweh continue:

"Ces avocats ont interdit à quiconque d'invoquer le nom de Yahwey."

À la page 6, on peut lire:

"Le Sauveur souligne que le Nom de Yahwey a un pouvoir spécial pour protéger son peuple."

Cette opinion est inexacte. Les raisons des bénédictions ou des malédictions sont énumérées dans Deutéronome 28. Elles sont basées sur l'obéissance diligente aux commandements et aux statuts,

Deut. 28: 15 Mais si tu n'obéis point à la voix de Y^ehovah (l'Eternel), ton

Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage:

et marcher dans Ses voies.

Deut. 28: 9 Tu seras pour Y^hovah (l'Éternel) un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de Y^hovah (l'Éternel), ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies.

Les bénédictions ou la protection ne sont pas pour invoquer le nom utilisé à la fois pour le Dieu d'Israël et son Dieu pour notre avantage personnel, comme santé et richesse. Il y a une différence significative entre YHVH et YHWH des Armées (Ésaïe 44: 6-8; 51: 15; 54: 5; Jér. 10: 16; 32: 35 et suiv.).

Eloah ou Y^hovah des Armées s'est déclaré à travers le Messie comme étant 'eyeh 'asher 'eyeh ou je serai ce que je deviendrai (Ex. 3: 14; voir note de bas de page à la nouvelle Bible annotée RSV d'Oxford (The New Oxford Annotated Bible RSV) et à la *Companion Bible*).

Ce nom a formé la base de Y^hovah (YHVH) comme être élargi et plus de deux êtres dans la Bible ont porté ce nom ou ont été mentionnés par ce nom. Ce nom indique aussi que Dieu devient quelque chose (voir Éph. 4: 6).

L'utilisation d'un nom qui décrit les attributs des traits de caractère individuels, de l'autorité, des pouvoirs ou des activités est biblique. Les noms bibliques ne sont pas utilisés comme l'est un nom occidental qui est plus un indicatif d'appel. D'autres noms ou numéros sont ajoutés à nos noms de famille communs pour éviter toute confusion dans l'identification.

Idolâtrie des mots

L'étude intitulée sémantique a fourni de nouvelles connaissances sur le langage et s'intéresse à la signification du langage.

Il traite de l'utilisation des mots et des significations généralement comprises qui étaient susceptibles de changer, ainsi que des symboles qu'ils véhiculent souvent.

Aujourd'hui, nous avons la population francophone autrefois isolée du Québec, au Canada, qui utilise une version plus ancienne de la langue. Les francophones européens doivent être très attentifs pour comprendre la prononciation et l'utilisation des mots. Nous avons des difficultés similaires résultant d'accents et de mots utilisés localement et qui donnent souvent une connotation différente aux pensées exprimées. Même avec la télévision américaine et anglaise diffusée dans le monde entier, un Écossais de Glasgow

s'adressant à un Texan rural sera mis au défi.

Gen.11: 6-7 Et Y^ehovah (l'Éternel) dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. ⁷ Allons! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.

Même aujourd'hui, lorsque nous ne parlons qu'une seule langue, nous parvenons à nous perdre! Les effets de cette division sont toujours présents et se développent très rapidement. Il y a des centaines d'années, les communautés isolées qui développaient leurs propres dialectes et langues devaient relever de nombreux défis et apprendre plusieurs langues et une langue régionale. La Chine a un script pictographique qui est compris par la plupart de la population. Les mots parlés utilisés ne sont souvent pas compris en dehors de la région locale.

Les juifs ashkénazes et séfarades modernes de langue hébraïque utilisent des mots et des prononciations différents. L'un ou l'autre groupe parlant aux Juifs en Palestine il y a 2 000 ans aurait du mal à être compris. À Babel, le langage a été confondu et, ainsi, pas compris, même s'ils parlaient une seule langue.

Le terme Yahoo est bien connu de la plupart des gens, comme un cri d'exhortation utilisé par les cow-boys lorsqu'ils entraînent des chevaux, et comme une dénomination péjorative par les citadins quand ils commentent sur ces rednecks chahuteurs, c'est-à-dire "Cette bande de Yahoos". On le retrouvera aussi maintenant comme nom d'un moteur de recherche utilisé par les internautes du monde entier. Ce mot Ya-hoo! a également été utilisé comme un cri de guerre et une exhortation dans le monde antique, et a peut-être été introduit dans les Amériques modernes par le biais de nos ancêtres parthes / sythes passionnés des chevaux.

L'héritage d'Abraham (voir <http://posterite-d-abraham.org/>) est plus vaste qu'on ne le comprend généralement à cause des promesses que Dieu a faites à ses descendants physiques et spirituels

Il y avait un temple nommé le Temple de Yaho décrit dans les lettres araméennes en parlant du Temple à Éléphantine (voir *The Ancient Near East: An Anthology of Texts and Pictures* (L'ancien Proche-Orient: Une anthologie de textes et d'images) de Pritchard, Princeton, 1958, Vol. I, pp. 278-280). Dieu est appelé Yaho depuis au moins 407 AEC. Le temple d'Éléphantine et le temple de

Jérusalem ont été appelés le Temple de Yaho.

Ce Temple d'Éléphantine a été détruit en 410 AEC par d'autres prêtres du dieu Khnub en Égypte (ibid., pp. 278-279). Vers 419-400 AEC, les Hébreux au Temple d'Éléphantine ont contribué à la reconstruction du Temple mentionnée dans Esdras et Néhémie.

Ceux-ci, et les orateurs araméens là-bas, ont fait une contribution pour le Dieu Yaho. Il y avait environ l'équivalent de 123 contributions de 2 shekels chacune (ibid.), et certaines ont même été faites au nom d'Ishumbethel et d'Anathbethel. Ce sont des supposées divinités mais peuvent faire référence aux fonctions de la Maison d'El (Bethel), c'est-à-dire les piliers personnifiés ou autres choses du genre. Nous n'avons aucune connaissance absolue de la signification. Nous savons que le nom de Yaho a été utilisé au début du quatrième siècle avant notre ère, après le retour des exilés et lors de la construction du temple à Jérusalem.

Le terme HaShem, qui signifie Le Nom, est également venu de ce moment dans le temps. L'édition du Chumash de Stone, préface/xiv dit:

Nous utilisons "Hashem" ou "Le Nom" comme traduction du Tétragramme, le Nom hébreu sacré à quatre lettres de Dieu. Dans le commentaire, nous nous

référons souvent à lui comme « Le Nom à quatre lettres » (xxvi) ... Ce nom n'est jamais prononcé comme il est orthographié. Pendant la prière, ou quand il est récité, ou quand un verset de la Torah est lu, le Nom de quatre lettres doit être prononcé comme s'il était orthographié Adonaï, le Nom qui identifie Dieu comme Maître de tous. À d'autres moments, il devrait être prononcé Hashem, littéralement "Le Nom".

Dans la traduction de la Mishnah de H. Danby (deuxième siècle AEC au deuxième siècle EC), il est déclaré que:

Le jour des Expiations, ce nom était prononcé par le souverain sacrificateur tel qu'il était écrit, sans pseudonyme. Yoma 3: 8, 6: 2; Tamid 7: 2.

Les différentes prononciations parmi les assemblées des Noms Sacrés sont les suivantes:

Le Très-Haut	le Messie
YaHVah	YaHVahoshea
Yahu'wey	Yahushu'a
Yahaweway	Yahshua
Yhwh	Yeshua
et principalement:	
Yahhovah	Yahoshua

Le livret de 1984 des Témoins de Jéhovah, *The Divine Name that will endure Forever* (Le Nom Divin qui durera Toujours), dit ceci à la page 7: "La vérité est que personne ne sait avec certitude comment le nom de Dieu a été prononcé à l'origine."

Il s'agit d'une déclaration franche d'un groupe qui prononce Le Nom comme Jéhovah, qui n'aurait pas été compris par les anciens

Hébreux avec l'ajout récent de la prononciation occidentale « J ». À la page 11, ils s'entendent aussi pour dire qu'il ne serait pas mal d'utiliser une forme comme Yahweh.

La prononciation *Jésus* s'est développée à partir du grec *Iesous* (DGS 2424) prononcé, *ee-ay-sooce*. Elle a été utilisée dans la traduction de la Septante (LXX) par soixante-dix [deux] érudits de langue hébraïque pour les juifs hellénistiques dans tout le Proche-Orient.

L'idée se développe à partir des Actes.

Actes 4: 12 Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. (Voir [Le Rôle de Messie](#))

Le nom hébreu par lequel le Messie était connu décrit son rôle et le succès de sa tâche. L'idée peut devenir que nous devons connaître et, avec une intonation correcte, prononcer correctement ce nom salutaire. Cette idée se moque du Dieu Tout-Puissant qui communiquerait avec nous dans aucune autre langue que l'hébreu et elle interdit aussi les prophéties.

Ésaïe 28: 11 Hé bien! c'est par des hommes aux lèvres balbutiantes Et au langage barbare Que Yehovah (l'Éternel) parlera à ce peuple.

En parlant aux Israélites désobéissants qui parlent hébreu, Dieu dit qu'il leur parlera dans une langue étrangère.

Cela ouvre la voie prophétique au monde grec et aux juifs hellénistiques. Comme indiqué, tous les prophètes témoignent que notre réconciliation découle de l'effet de notre foi.

Actes 10: 43 Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.

Si notre appel et notre baptême ne sont valides que si le nom utilisé est en hébreu, alors nous devons nous demander si notre Dieu est Tout-Puissant. La plupart des gens parlant l'hébreu des 39 derniers Jubilés n'ont pas répondu, si cela est vrai.

De nombreux Israélites qui parlent maintenant une langue étrangère, même le grec, ont reçu une relation de Nouvelle Alliance avec le Seul Vrai Dieu. La porte a été ouverte aux païens qui doivent également comprendre qui est le Dieu Très-Haut et qui est son Messie.

Jean 17: 3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Nous lisons:

Proverbes 22: 1 La réputation est préférable à de grandes richesses, Et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or. (LSG)

Proverbes 22: 1 Une bonne renommée est préférable à de grandes richesses, et la bonne grâce à l'argent et à l'or. (DRB)

Nous devrions voir comment la pensée hébraïque est utilisée concernant le nom. Pierre ou Jean ne sont pas de meilleurs noms que d'autres noms. C'est l'évaluation que les gens font de nous par notre conduite qui nous donne de bons ou de mauvais noms, c'est-à-dire une confiance ou une fiabilité.

Psa. 20: 7 Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux; Nous, nous invoquons le nom de Y^ehovah (l'Éternel), notre Dieu.

Nous pouvons avoir une confiance inébranlable en notre Dieu. Ceci n'est pas lié à une prononciation hébraïque inconnue. Tous peuvent avoir une confiance artificielle temporaire dans les chevaux et les chariots, ou les missiles et les chars.

C'est aussi de l'idée païenne que le nom des divinités locales devait être protégé afin que sa prononciation correcte par les magiciens ne permette pas la capture des villes ou des temples de la divinité. Dans ce cas, c'était Jérusalem ou le Temple d'Éléphantine.

C'était une pratique utilisée par les Égyptiens, les Babyloniens et les Romains. Cette idée se trouve également dans les groupes occultes modernes et parmi les tribus des Amériques qui tiennent aux systèmes de croyance totémiques et chamaniques.

La théorie du «nom sacré» est en réalité la base fondamentale de plus de la moitié des idées religieuses de l'Égypte ancienne.

"La déclamation ou melopoepia - la voix chantée des langues les plus anciennes - est considérée comme reproduisant le son harmonieux, c'est-à-dire la vibration matérielle, qui est l'un des signes de la substance vitale."
"Cette voix chantée (khrou; voir G. Maspero, Bibl. Egyptol. i [1893] 101) engendre des forces magiques" (hikau). (ERE, art. Noms, Égyptien, pp. 151-153).

Tous les textes, les rituels et la magie de l'Égypte reposent essentiellement sur le fait que le nom ainsi compris constitue une âme matérielle et constitue la partie la plus secrète de l'être vivant tout entier, car il est sa raison même d'exister. Le nom est donc l'ego. Il existe par lui-même. C'est la plus subtile des différentes âmes de l'individu....

" Le nom égyptien est tellement une âme - un être vivant existant par lui-même - que les textes liturgiques les plus importants et les plus anciens en font l'élément essentiel de leurs opérations magiques. ... La malédiction ou l'exécration par le nom d'un individu relâchent sur lui pour le blesser toutes les forces que la formule a liées au nom. ... Aux temps des monuments les plus anciens, pour conférer sur ses sujets vivants et sur

ses morts, la plupart des protections que le totem et son nom donnent aux races primitives, l'Égypte avait un système étonnamment parfait d'affiliation au culte d'un certain dieu-protecteur, une initiation aux mystères du dieu. Le titre amkhu assumé par les initiés est suivi par le nom du dieu, auquel l'homme doit dorénavant une allégeance spéciale et duquel il recevra une protection dans cette vie et la vie à venir... le nom divin, étant uni mais non confondu avec celui de l'homme, marque des obligations et des devoirs réciproques, auxquels le temps confère peu à peu un caractère moral" (*Encyclopaedia of Religion & Ethics (ERE)* (Encyclopédie de Religion et d'Éthique (ERE), art. Corps, Égyptien, p. 153).

Cette acquisition et cette utilisation de noms à des fins occultes se retrouvent dans presque toutes les sociétés anciennes et dans de nombreuses sociétés modernes, comme la Wicca ou la sorcellerie. L'utilisation de Noms Sacrés est courante et est également utilisée par plusieurs corps observant l'Alliance.

James Frazer, dans *The Golden Bough* (Le Rameau D'or), Volume 2, chapitre Tabou et les Périls de l'Âme, aux pages 387-391, dit:

..."Tout comme le sauvage furtif cache son vrai nom parce qu'il craint que les sorciers puissent en faire un mauvais usage, ainsi il pense que ses dieux doivent également garder leurs vrais noms secrets, de peur que d'autres dieux ou même des hommes apprennent les sons mystiques et puissent ainsi les évoquer. Nulle part cette conception grossière du secret et de la vertu magique du nom divin

n'était-elle plus fermement maintenue ou plus pleinement développée qu'en Égypte ancienne, où les superstitions d'un passé sans date furent embaumées dans le cœur du peuple à peine moins efficacement que les corps des chats et des crocodiles et du reste de la ménagerie divine dans leurs tombeaux taillés dans le roc.

La conception est bien illustrée par une histoire qui raconte comment la subtile Isis a soutiré le nom secret de Râ, le grand dieu égyptien du soleil. Comme le dit le récit, Isis était une femme puissante en paroles et elle était fatiguée du monde des hommes et languissait pour le monde des dieux. Et elle médita dans son cœur en disant: "Est-ce que je ne peux pas, en vertu du grand nom de Râ, me faire une déesse et régner comme lui au ciel et sur la terre?"

Râ était un dieu égyptien antique du soleil qui rivalisait avec les autres êtres spirituels, aussi appelés des dieux, pour le pouvoir.

Car Râ avait beaucoup de noms, mais le grand nom qui lui donnait tout pouvoir sur les dieux et les hommes n'était connu que de lui-même. À présent, le dieu était devenu vieux, il bavait à la bouche et sa salive tombait par terre. Alors Isis rassembla le crachat et la terre et en pétrit un serpent et le mit sur le chemin où le grand dieu passait chaque jour pour aller à son double royaume selon le désir de son cœur. Et quand il sortit selon son habitude, en présence de toute sa compagnie de dieux, le serpent sacré le mordit, et le dieu ouvrit la bouche et cria, et son cri monta au ciel.

Et la foule des dieux s'écria: "Qu'est-ce que tu as?" et les dieux crièrent: "Voici!" Mais il ne pouvait pas

répondre; ses mâchoires tremblaient, ses membres tremblaient, le poison coulait dans sa chair comme le Nil coulait sur le pays. Quand le grand dieu eut calmé son cœur, il cria à ses disciples: "Venez à moi, ô mes enfants, progéniture de mon corps. Je suis un prince, le fils d'un prince, la semence divine d'un dieu. Mon père a conçu mon nom; mon père et ma mère m'ont donné mon nom et il est resté caché dans mon corps depuis ma naissance, afin qu'aucun magicien ne puisse avoir un pouvoir magique sur moi. Je suis sorti pour voir ce que j'ai fait, j'ai marché dans les deux pays que j'ai créés, et voilà! Quelque chose m'a piqué. Ce que c'était, je ne sais pas. Était-ce le feu? Était-ce de l'eau? Mon cœur est en feu, ma chair tremble, tous mes membres tremblent. Apportez-moi les enfants des dieux avec des paroles guérissantes et des lèvres compréhensives, dont la puissance atteint le ciel."

Alors les enfants des dieux vinrent à lui, et ils furent très tristes. Et Isis vint avec son métier, dont la bouche est pleine du souffle de la vie, dont les sorts chassent la douleur, dont la parole fait vivre les morts. Elle a dit: "Qu'est-ce qu'il y a, Père divin? Qu'est-ce que c'est?" Le dieu saint ouvrit la bouche, il parla et dit: "Je suis allé sur mon chemin, j'ai marché selon les désirs de mon cœur dans les deux régions que j'ai faites pour voir ce que j'avais créé, et voilà! Un serpent que je n'ai pas vu m'a mordu. Est-ce le feu? Est-ce de l'eau? Je suis plus froid que l'eau, je suis plus chaud que le feu, tous mes membres suent, je tremble, mon oeil n'est pas ferme, je ne vois pas le ciel, la sueur baigne mon visage comme en été." Alors Isis dit: "Dis-moi ton nom, Père divin, car l'homme vivra, quand il est appelé par son nom." Râ répondit: "J'ai créé les cieux et la terre, j'ai ordonné les montagnes, j'ai fait la grande et large

mer, j'ai étendu les deux horizons comme un rideau. Je suis celui qui ouvre ses yeux et c'est le jour, et qui les ferme et il fait nuit. Sur son ordre, le Nil se lève, mais les dieux ne connaissent pas son nom. Je suis Khepera le matin, je suis Ra à midi, je suis Tum le soir."

Mais le poison ne l'a pas quitté; il pénétra plus profondément et le grand dieu ne pouvait plus marcher. Puis Isis lui dit: "Ce n'est pas ton nom que tu m'as dit. Oh, dis-le-moi, afin que le poison s'en aille; car celui dont le nom est dit vivra." Le poison brûlait comme un feu, il était plus chaud que la flamme du feu. Le dieu dit: "Je consens à ce qu'Isis me cherche, et que mon nom passe de mon sein au sien." Alors le dieu s'est caché des dieux, et sa place dans le navire de l'éternité était vide. Ainsi fut pris le nom du grand dieu et Isis, la sorcière, dit: "Écoule poison, éloigne-toi de Râ. C'est moi qui ai vaincu le poison et le jette sur la terre, car le nom du grand dieu lui a été enlevé. Laisse Râ vivre et laisse le poison mourir." Ainsi parlait la grande Isis, la reine des dieux, celle qui connaît Râ et son vrai nom."

Nous voyons ainsi que le vrai nom du dieu, auquel son pouvoir était inextricablement lié, était censé être logé, dans un sens presque physique, quelque part dans sa poitrine, nom qui pouvait être extrait par une sorte d'opération chirurgicale et transféré avec tous ses pouvoirs surnaturels dans la poitrine d'un autre.

En Égypte, des tentatives semblables à celle d'Isis pour s'approprier le pouvoir d'un grand dieu en prenant possession de son nom n'étaient pas de simples légendes racontant les êtres mythiques d'un passé lointain; chaque magicien égyptien aspirait à exercer des pouvoirs semblables par des moyens similaires. Car on croyait

que celui qui possédait le vrai nom possédait l'être même du dieu ou de l'homme, et pouvait même forcer une divinité à lui obéir comme un esclave obéit à son maître.

Ainsi, l'art du magicien consistait à obtenir des dieux une révélation de leurs noms sacrés, et il ne ménageait aucun effort pour atteindre son but. Une fois qu'un dieu, dans un moment de faiblesse ou d'oubli, avait communiqué au sorcier le savoir merveilleux, la divinité n'avait d'autre choix que de se soumettre humblement à l'homme ou de payer la pénalité de son humiliation.

Dans un papyrus, nous trouvons le dieu Typhon ainsi commandé: "Je t'invoque par tes vrais noms, en vertu desquels tu ne peux pas refuser d'entendre"; et dans une autre le magicien menace Osirus que si le dieu ne fait pas ce qu'il veut, il le nommera à haute voix dans le port de Busirus. Ainsi dans le Lucan, la sorcière de Thessalie que Sextus Pompée a consulté avant la bataille de Pharsalia menace d'appeler les Furies par leurs vrais noms, s'ils ne font pas ses ordres. Dans l'Égypte moderne, le magicien exploite toujours ses anciens enchantements de la même manière; seul le nom du dieu par lequel il conjure est différent. L'homme qui connaît "le plus grand nom" de Dieu peut, nous dit-on, en l'énonçant simplement, tuer les vivants, ressusciter les morts, se transporter instantanément où il veut, et accomplir tout autre miracle. De même, parmi les Arabes d'Afrique du Nord, à l'heure actuelle, "le pouvoir du nom est tel que, quand on connaît les bons noms, les djinns sont obligés de répondre à l'appel et d'obéir; ils sont les serviteurs des noms magiques. De même, les Chinois des temps anciens étaient dominés par la notion que les êtres sont intimement associés à leurs

noms, de sorte que la connaissance par l'homme du nom d'un fantôme pourrait lui permettre d'exercer un pouvoir sur ce dernier et de le faire plier à sa volonté.

La croyance en la vertu magique des noms divins était partagée par les Romains. Quand ils assiégeaient une ville, les prêtres s'adressaient à la divinité gardienne du lieu sous une forme définie de prière ou d'incantation, l'invitant à abandonner la ville assiégée et à se joindre aux Romains, qui la traiteraient aussi bien sinon mieux qu'elle n'aurait jamais été traitée dans son ancienne maison. C'est pourquoi le nom de la divinité gardienne de Rome était tenu secret, de peur que les ennemis de la république ne l'attirent loin d'eux, comme les Romains eux-mêmes avaient incité de nombreux dieux à désertir, comme des rats, les fortunes en chute libre des villes qui les avaient abrités dans des jours plus heureux. De plus, le vrai nom, non seulement de sa divinité gardienne, mais de la ville elle-même était enveloppé de mystère et ne pouvait jamais être prononcé, pas même dans les rites sacrés.

Un certain Valerius Soranus, qui a osé divulguer ce secret inestimable, a été mis à mort ou sa vie s'est mal terminée. De même, semble-t-il, il était interdit aux anciens Assyriens de mentionner les noms mystiques de leurs villes; et jusqu'aux temps modernes, les Cheremiss du Caucase gardent les noms de leurs villages communaux secrets pour des raisons de "superstition" (Frazer, *ibid.*, pp. 387-391).

La doctrine du "nom ineffable" commence à apparaître dans les œuvres de Justin Martyr, un Samaritain converti au

Christianisme qui écrit au milieu du II^e siècle EC. Justin a fait une remarque particulière concernant ses nombreuses discussions avec les Juifs, discussions qui ont grandement influencé sa propre pensée en ce qui concerne le nom sacré Yahweh. Il nous dit clairement:

"Et tous les Juifs enseignent même maintenant que la divinité sans nom a parlé à Moïse" (I Apol., 63).

Le mot ineffable signifie «incapable d'être exprimé ou de décrire avec des mots; inexprimable: joie ineffable ou on ne peut pas en parler à cause de son caractère sacré; indicible: le nom ineffable de la divinité.» Random House Unabridged

Justin exprime alors ces opinions:

"Car personne ne peut prononcer le nom ineffable de la déité; et si quelqu'un ose dire qu'il y a un nom, il s'emballe avec une folie désespérée (I Apol., 61).

Mais il n'y a pas de nom donné au père de tous, qui est non-né. Car quel que soit son nom, il a pour aîné la personne qui le lui donne. Mais ces mots, Père et Déité, et Créateur, et Seigneur, et Maître, ne sont pas des noms, mais des appellations dérivées de bonnes actions et fonctions." (II Apol., 6).

Justin parle ensuite, en diverses occasions, de la Déité et du Père "ineffable" et "invraisemblable".

"Maintenant, nous savons que cette demi-vérité était bien établie par le temps de Justin. Il est vrai que tout nom inventé par l'homme pour le Père serait faux. Il est également vrai que

des mots comme père, déité, créateur, etc. ne sont pas des noms personnels. Pourtant, un enseignement juif a convaincu Justin que le Père ne possède pas un nom éternel qu'il s'est donné. Mais le Nom Sacré Y^ehovah a été révélé à l'homme par Y^ehovah lui-même et n'est pas un nom donné par l'homme" (voir II Apol., 10, 13; Trypho, 126, 127).

Les Juifs disaient les noms Y^ehovah (DHS 3068) comme "Adonai" et Y^ehovih (DHS 3069) comme "Elohim". Ils ont élevé l'un au-dessus de l'autre conformément au Psaume 45: 6-7. L'un était Seigneur, l'autre était le Vrai Dieu. Le vrai Elohim ou haElohim était Eloah.

Est-ce que ce style de mot fait partie d'un plan visant à amener les gens sans méfiance à utiliser le nom de Dieu de manière abusive et à subir des sanctions? Un nouveau style de Balaam?

Les Écritures sont un ensemble de mots qui préservent le fondement de notre foi. Nous avons entendu ou lu des mots, quand nous avons réalisé que nous manquions la marque et avons dû changer. Les Écritures ne mentionnent pas explicitement l'origine de la langue. Il est évident que Dieu est responsable du début de la parole humaine et du langage écrit. Certes, il n'y a rien de fondamentalement mauvais avec les mots, sauf lorsque nous les utilisons à mauvais escient.

La forme correcte pour YHVH est Y^ehovah ou Y^ehovih, dépendant du suffixe utilisé en référence à l'entité. Il est prononcé en anglais moderne comme Yehovah ou Yehovih et, par beaucoup, comme Yahwey. Autrefois aucune de ces prononciations n'aurait été comprise.

Il faut prendre soin d'identifier le Y^ehovah qui fait l'objet d'un culte. À moins que l'entité ne soit identifiée et comprise comme étant le Dieu suprême, Y^ehovah des Armées, qui est Eloah, le monothéisme de Dieu est compromis et le binitarisme est à nouveau introduit. Le nom "Jéhovah" ou "Y^ehovah" est combiné à dix autres titres.

Ils sont dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans les textes hébreux.

Y^ehovah-Yireh – Y^ehovah verra ou pourvoira (Gen. 22: 14).

Y^ehovah-Ropheka – Y^ehovah qui te guérit (Ex. 15: 26).

Y^ehovah-Nissi – Y^ehovah ma bannière (Ex. 17: 15).

Y^ehovah-Mekaddishkem – Y^ehovah qui vous sanctifie (Ex. 31: 13; Lévit. 20: 8; 21: 8; 22: 32; Ézéq. 20: 12).

Y^ehovah-Shalom – Y^ehovah [envoie la] paix (Juges 6: 24).

Y^ehovah-Zeba'oth – Y^ehovah des Armées (1 Sam 1: 3 et fréquemment).

Y^ehovah-Zidkenu – Y^ehovah notre justice (Jér. 23: 6; 33: 16).

Y^ehovah-Shammah – Y^ehovah est ici (Ézéq. 48: 35).

Y^ehovah-'Elyon – Y^ehovah Très-Haut (Ps. 7: 17; 47: 2; 97: 9).

Y^ehovah-Ro'i – Y^ehovah est mon berger (Ps. 23: 1).

Le Psaume 23 utilise sept des attributs conférés par les noms de Dieu:

Le verset 1 exprime le concept 1 (Y^ehovah -Yireh).

Le verset 2 exprime le concept 5 (Y^ehovah -Shalom).

Le verset 3 exprime les concepts 2 et 7 (Y^ehovah -Ropheka et Y^ehovah -Zidkenu).

Le verset 4 exprime le concept 8 (Y^ehovah -Shammah).

Le verset 5 exprime les concepts 3 et 4 (Y^ehovah-Nissi et Y^ehovah-Mekaddishkem).

La *Companion Bible* dans App. 4 présente une série d'arguments pour "El" comme étant essentiellement le Tout-Puissant, bien que le mot ne soit jamais traduit de la sorte. Ce contexte est en fait "El Shaddai". L'utilisation de "El" est considérée comme "Dieu le Tout-Puissant".

"Elohim" est au pluriel. "El" est utilisé comme racine pour la description qualitative de Dieu. Seul Eloah est le Dieu Qui Veut et Qui est le seul objet d'adoration de son peuple (voir aussi *Companion Bible*, App. 4).

"El" est considéré comme le Dieu qui sait tout (cela est apparu pour la première fois dans Gen. 14: 18-22) et qui voit tout (Gen. 16: 13) et qui accomplit tout pour son peuple (Ps. 57: 2), et en qui sont concentrés tous les attributs divins (*Companion Bible*, ibid.). Il y a cependant le fait que "El" est la racine qui se trouve dans les noms et les titres, ce qui indique que c'est simplement la racine à partir de laquelle la différence qualitative est démontrée dans les entités qui agissent par délégation. Par exemple, «l'Ange de Y^hovah» est également le «El Bethel» ou le «Dieu de la maison de Dieu».

En d'autres termes, cela démontre l'autorité dans la structure. Seul Eloah est l'extension singulière du culte.

"El Elyon" est le titre appliqué à Eloah en tant que Très-Haut El. Il est le Dieu Très-Haut. Il est Dieu le Père, comme nous le savons d'après la traduction grecque du nom dans Luc 1: 35. El Elyon est l'entité qui a divisé les nations (Deut. 32: 8). Il a donné Israël comme portion de Y^hovah. Ainsi, Y^hovah, ici, est le Y^hovah d'Israël et subordonné à Eloah ou El Elyon.

C'est Eloah ou Elyon qui est l'objet du culte et Israël n'a pas adoré son elohim subordonné. (Voir *Le Nom de Dieu*)

Notez que Deutéronome 32: 8 a été modifié dans le texte

massorétique pour se lire "en fonction du nombre des enfants d'Israël" plutôt que des fils de Dieu originaux ou du nombre des anges (LXX) ou des éliym ou des dieux (DSS).

Om Mani Padme Hum

C'est un mantra bien connu, ayant le sens de:

"salut au joyau du lotus" ou "louer l'union de l'énergie masculine et féminine!"

Du sūtra du Lotus, le mantra est associé à la divinité protectrice Avalokitesvara (Kuan Yin chinois), le bodhisattva de la compassion. Les Tibétains pensent que son utilisation générera un bon karma. Les syllabes sont inscrites sur des murs de pierre dans tout le pays et sont écrites sur des moulins à prière tenus à la main qui tournent constamment.

Sur les terres bouddhistes tibétaines, la prière la plus répandue, que l'on trouve partout, est Om Mani Peme Hung, le mantra de Chenrezi, le Bouddha de la compassion. Le mantra est originaire de l'Inde. Lorsqu'elle est passée de l'Inde au Tibet, la prononciation a changé parce que certains des sons en sanskrit indien étaient difficiles à prononcer pour les Tibétains.

Sanskrit; OM MANI PADMA HUM
Mantra d'Avalokitesvara

Tibétain; OM MANI PEME HUNG

Mantra de Chenrezi

Cette syllabe "OM" est énoncée dans les premiers Bramanas (v. 800 AEC) comme étant la contrepartie divine de tatha, c.-à-d. «ainsi soit-il». Le "Hum" a aussi l'aspect de certitude, comme lorsqu'on utilise le « amen ».

De l'OM, Pranava-Upanisad (v. 500 AEC) dérive toute la création.

Aussi, le rituel pour le prêtre brahman qui, par cette expression de l'OM avant et après le sacrifice, remédie tous les défauts dans ce dernier ... aucun texte sacré ne sera chanté sans lui ... OM récité 1 000 fois accorde tous les souhaits (ibid., p. 109).

Le sens littéral de la formule serait: "Ainsi soit-il! O Joyau du Lotus! Amen!" C'est essentiellement la forme d'un sortilège de souhait, un talisman au succès irrésistible. "Mani" est un titre donné aux ermites mystiques (siddhi) qui ont récité ce sortilège Om Mani 100 000 fois ou plus (ERE, art. Joyau (Bouddhiste), Vol. 7, p. 556).

Le prêtre-magicien consacre tout son pouvoir à «connaître» (rokhu) la texture exacte du nom, ses qualités, ses quantités, sa tonalité musicale et sa déclamation scannée. Le chant magique (khrou) qui reproduit exactement tous ces éléments donne à celui qui le possède la propriété complète des âmes-noms ainsi évoqués.

Tous les êtres, visibles et invisibles, doivent répondre à l'appel irrésistible qui attire leur substance vitale. Les esprits, les génies, les morts, les dieux les plus puissants ne peuvent l'éviter. Et après des siècles, lorsque la magie individuelle, à côté de la magie officielle, développa son dangereux

pouvoir occulte, les processus ne différaient pas (ERE, art. Noms (Égyptien), Vol. 9, p. 152a).

L'Égypte conserve encore plusieurs caractéristiques de la religion primitive (voir Noms (Primitifs)), pratiquement inchangées, dont l'origine et la signification exacte peuvent être vérifiées à partir du contexte.

Y^ehovah

Il y a de multiples Y^ehovah dans l'Ancien Testament. Seul Y^ehovah Sabaoth (des Armées) ou Y^ehovih (DHS 3069) est le Dieu Très-Haut.

Abraham a parlé à trois Y^ehovahs avant la destruction de Sodome, et deux Y^ehovahs sont allés détruire Sodome. Dans Genèse 19: 1, aucun de ces Y^ehovahs, qui étaient également appelés hommes, ainsi que des anges, n'était le Dieu Très-Haut.

Genèse 18: 1-3 Y^ehovah (l'Éternel) lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. ² Il leva les yeux, et regarda: et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. ³ Et il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur.

Les chapitres 40 à 46 d'Ésaïe mentionnent deux Y^ehovahs. L'un est le Y^ehovah d'Israël et l'autre son supérieur, le Y^ehovah des

Armées, qui est l'Alpha et l'Oméga, et le Rocher et le Rédempteur ou Sauveur du Y^ehovah d'Israël.

Ainsi parle Y^ehovah (l'Éternel), roi d'Israël et son rédempteur, Y^ehovah Sabaoth (l'Éternel des armées): Je suis le premier et je suis le dernier, Et hors moi il n'y a point de Dieu (Elohim)... Y a-t-il un autre Dieu (Elohim) que moi? Il n'y a pas d'autre rocher, je n'en connais point. (Ésaïe 44: 6-8)

C'est le Seul Vrai Dieu, Eloah, l'Elohim qui a oint le Y^ehovah ou l'Elohim d'Israël en tant qu'Elohim dans Psaume 45: 6-7, et Hébreux 1: 8 l'identifie comme étant Christ. Il y a donc un supérieur et un subordonné et le subordonné a des partenaires (metoxous) ou des camarades dans le Conseil, comme nous le voyons du grec original dans Hébreux et la LXX. Nous devrions voir que celui qui est devenu le Sauveur et le Rédempteur d'Israël et de l'humanité avait aussi un Sauveur et un Rédempteur.

Nous devons comprendre correctement le sens de "YHVH" et de la révélation au Sinaï de 'eyeh 'asher 'eyeh ou je serai ce que je deviendrai. "YHVH" signifie Celui qui fait que la chose soit et est une forme de tierce personne de la révélation (voir Oxford Annotated RSV) utilisée par un subordonné.

De même, "adversaire" est-il un nom ou un trait de caractère? Cela dépend-il du contexte?

La connaissance du nom de Dieu est révélatrice de la compréhension biblique. Le malentendu le plus commun concernant le nom de Dieu provient du Psaume 83: 18.

Psaumes 83: 18 Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est Y^ehovah (l'Éternel) (YHVH), Tu es le Très-Haut sur toute la terre! (DRB)

La *Companion Bible* contient une note sur le nom Jéhovah à l'Annexe 4, II. Jéhovah est censé signifier l'Éternel ou l'Immuable. La définition se trouve dans:

Genèse 21: 33 Abraham planta des tamariscs à Beer-Schéba; et là il invoqua le nom de Y^ehovah (l'Éternel), Dieu de l'éternité.

"Éternel" ici est de l'hébreu "olam", qui signifie "durée." L'origine du mot Y^ehovah est censée être en Celui qui était et qui vient. Il est rarement démontré que sa signification est *celui qui a la vie inhérente et celui qui ne peut pas mourir*.

Eloah est Y^ehovah.

Psaumes 18: 30-32 Les voies de Dieu sont parfaites, La parole de Y^ehovah (l'Éternel) est éprouvée; Il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui. ³¹ Car qui est Dieu, si ce n'est Y^ehovah (l'Éternel); Et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu? ³² C'est Dieu qui me ceint de force, Et qui me conduit dans la voie droite.

L'application du nom donné au Sinaï simplement à Y^ehovah pose un problème.

Exode 3:14 Dieu dit à Moïse: JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle "JE SUIS" m'a envoyé vers vous.

"Je suis" est hayah (DHS 1961) qui signifie "exister, être" ou "devenir."

La *Companion Bible* traduit le texte `ehyeh `asher `ehyeh par je serai ce que je serai (ou deviendrai) (voir note et App. 48); *je suis qui je suis* peut-être plus correct. Notez aussi que Jéhovah signifie *d'autres parleront de Lui*. Les érudits d'Oxford ont noté dans leur RSV Oxford Annoté que Yahweh est, en fait, la forme à la troisième personne du verbe qui signifie, en réalité, qu'Il fait que la chose soit.

Le texte fait référence à Exode 6: 3 et à Ésaïe 26: 4. Ces trois textes étaient les trois endroits de la Version Autorisée où le texte était translittéré et imprimé en grosses lettres majuscules. Le texte de Psaume 83: 18 associe un autre titre au nom de Jéhovah, à savoir celui d'Elyon ou du Très-Haut. Ceci est un titre distinctif, comme nous le verrons. Le nom Jéhovah est une translittération inexacte. Yahweh est une autre translittération. C'est aussi inexact.

Les deux autres textes disent:

Exode 6: 3 Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été

connu d'eux sous mon nom, Y^hovah (l'Éternel).

Ésaïe 26: 4 Confiez-vous en Y^hovah (l'Éternel) à perpétuité, Car Y^hovah (l'Éternel), Y^hovah (l'Éternel) est le rocher des siècles.

Changements de nom

Dans les Écritures, on retrouve une caractéristique selon laquelle le nom d'une personne change lorsque son rôle ou sa relation avec Dieu change.

Néhémie 9: 7 C'est toi, Y^hovah (Éternel) Dieu, qui as choisi Abram, qui l'as fait sortir d'Ur en Chaldée, et qui lui as donné le nom d'Abraham.

Genèse 17: 5 On ne t'appellera plus Abram; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations.

Le nom d'Abram a été changé après que Dieu ait promis de faire de lui un père des nations et des fidèles spirituels.

(DHS 087) (*Abram*) Signification: "père exalté"

(DHS 085) ~h'r'b.a; 'Abraham {ab-raw-hawm'}

Signification: Abraham = "père d'une multitude"

Ce changement de relation a également entraîné un changement de nom pour sa femme.

Gen. 17: 15 Dieu dit à Abraham: Tu ne donneras plus à Saraï, ta femme, le nom de Saraï; mais son nom sera Sara.

(DHS 8297) Saray {saw-rah'-ee}

Signification: Saraï = "princesse"
(DHS 283) Sara {saw-raw}
Signification: Sara = "noble"

Comme aussi, sous la relation de la Nouvelle Alliance avec Dieu, le nom de l'individu a également été changé.

Jean 1: 42 Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas ce qui signifie Pierre.

Le Messie a un nouveau nom qui convient à son nouveau rôle.

Apocalypse 3: 12 Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

Il est actuellement appelé Fidèle et Véritable (Apocalypse 19: 11) et la Parole ou Porte-parole de Dieu (Apocalypse 19: 13). Il était le prêtre d'Aaron à son premier avènement et sera le prochain roi à son second avènement. Il a obtenu un nouveau nom que lui seul connaît.

Apocalypse 19: 12 Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même;

Hébreux 1: 4 devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.

Apocalypse 3: 12 Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple

de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

Les vainqueurs spirituels, les Saints, recevront aussi de nouveaux noms.

Apocalypse 2: 17 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.

Tous ceux qui font partie de la première résurrection reçoivent de nouveaux noms.

Actes 4: 12 Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Le nom ici est Jésus-Christ ou Yahoshua (DHS 3091), Messie en hébreu et Iesous (DGS 2424) Christos en grec.

Yehoshua - Signification: "Y^ehovah (YHVH) est le salut."

Iesous - Signification: Jésus ou Josué, le nom du Messie. Origine: de Héb. 3091

Le nom signifie l'accomplissement du rôle sacrificiel, et non pas que sa prononciation correcte fournit le salut.

De nombreuses personnes portaient également ce nom, mais une seule a rempli la tâche. Jésus a également été sauvé et racheté par son Dieu et son père Eloah, comme nous le sommes.

Utilisations du mot "Nom"

Exode 34: 14 Tu ne te prosterner point devant un autre dieu; car Y^hovah (l'Éternel) porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux.

Ésaïe 63: 16 Tu es cependant notre père, Car Abraham ne nous connaît pas, Et Israël ignore qui nous sommes; C'est toi, Y^hovah (Éternel), qui es notre père, Qui, dès l'éternité, t'appelles notre sauveur.

Ésaïe 9: 6 Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Exode 3: 15 Dieu dit encore à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: Y^hovah (l'Éternel), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération.

Vous trouverez ci-dessus quelques références donnant de nombreuses extensions descriptives du nom: Jaloux, Rédempteur, Conseiller Merveilleux, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Zacharie 14: 9 Y^hovah (l'Éternel) sera roi de toute la terre; En ce jour-là, Y^hovah (l'Éternel) sera le seul

Y^hovah (Éternel), Et son nom sera le seul nom.

À l'avenir, Il n'aura qu'un seul nom qui sera utilisé. «Au nom de», en tant que terme, est chargé de signification.

1 Pierre 4: 16 Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom.

Matthieu 7: 22 Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?

Jean 14: 14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Jean 20: 31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Actes 10: 43 Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.

Éphésiens 5: 20 rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ,

Actes 10: 48 et il ordonna de les baptiser au nom du Seigneur. Ils lui demandèrent alors de rester quelques jours avec eux.
(Voir La Cérémonie du Baptême)

1 corinthiens 6: 11 Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été

justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

Que signifie le terme "Au Nom de"?

Il est significatif de noter que les cultes du Nom Sacré s'appuient fortement sur la même construction grammaticale: "le nom de".

La phrase de l'Ancien Testament "au nom de l'Éternel (en hébreu: Y^ehovah prononcé par eux comme Yahweh)" est apparemment la source de leurs croyances. Mais que signifie "le nom de"?

Nous devons maintenant examiner comment les mots "nom de" sont utilisés dans les Écritures. Samuel a dit, "L'Éternel (Hébreu: YHVH Y^ehovah ou Yahweh) n'abandonnera pas son peuple, et ce à cause de son grand nom, car il a décidé de faire de vous son peuple." (1 Sam. 12: 22 SG21). Ce verset n'a pas beaucoup de sens si les mots "nom de" indiquent que les mots mêmes "au nom de Y^ehovah" ont été utilisés à un moment donné. Si vous remplacez le début du verset par "Afin d'être fidèle à lui-même, Y^ehovah ...", nous constatons que le sens est inchangé.

Le Psaume dit, "Pour fêter ta victoire, nous crierons notre joie, déployant nos bannières pour la gloire de notre Dieu." (*Psaumes 20: 5 BDS*)

Nous trouvons ici que "le nom de" est défini par les Écritures mêmes à travers le parallélisme hébreu. "Crier de joie" équivaut à "déployer nos bannières" - les deux signifient rendre gloire. "Pour fêter ta victoire" est égale à "au nom de notre Dieu" - les deux indiquent que Dieu est fidèle à Sa propre cause.

Ceci est confirmé plus loin dans le chapitre: "Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux; Nous, nous invoquons le nom de Y^ehovah (l'Éternel), notre Dieu" (*Psa. 20: 7 LSG*). Les chars et les chevaux contrastent avec la fidélité de Dieu - les deux sont des moyens de victoire (mais comme le montre le verset 8, ce dernier est beaucoup plus efficace).

Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, Salomon écrit: "Une bonne réputation (bon nom) est préférable à de grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'or et l'argent" (*Proverbes 22: 1*). Ce verset nous permet de nous concentrer sur le sens du mot « nom » lui-même dans la pensée hébraïque.

La première partie du verset pourrait tout aussi bien dire "Être trouvé digne de confiance (fidèle à sa propre parole) est ...". Encore une fois, on met l'accent sur la fidélité, et non sur certaines paroles. Pourtant, si certains Chrétiens étaient cohérents dans

leur interprétation, cela pourrait signifier que Jean est meilleur que Jacques parce qu'il a un meilleur nom.

2 Samuel 23: 22 Voilà ce que fit Benaja, fils de Jehojada; et il eut du renom parmi les trois vaillants hommes.

Benaja a gagné un "nom" signifiant que ses activités l'ont aligné avec les autres hommes puissants. Son nom signifie "Yah a construit".

Dans le Nouveau Testament, Jean dit: "Je vous ai écrit cela, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle [et que vous continuiez à croire au nom du Fils de Dieu]." (1 Jean 5: 13 LSG).

Il aurait pu dire "Je vous écris ces choses, vous qui croyez que Christ est fidèle ...". Il ne voulait certainement pas dire que, à un moment donné, penser ou prononcer les mots "Fils de Dieu" sauva ces personnes.

Cela explique que Jésus, en tant que nom commun, est harmonisé à la compréhension qu'il est le seul être du monde des esprits à abandonner cette existence et à naître en tant qu'être humain et qui est mort.

Dans Romains 10, nous trouvons un problème réel pour quiconque refuse une bonne étude de la sémantique et des principes scripturaires impliqués dans

l'explication du Plan de Dieu - comprendre le contexte dérivé du texte.

Romains 10:9, 13 Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.....¹³ Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. "

En examinant le contexte, nous trouvons que Paul cite Joël 2: 32 pour appuyer sa déclaration au verset 9. Il nous dit que nous savons que croire en Jésus est le moyen d'être sauvé, parce que le prophète Joel de l'Ancien Testament a dit que quiconque invoque le nom de l'Éternel (Hébreu: Y^ehovah ou Yahweh) sera sauvé.

Les problèmes que ce texte présente aux idolâtres des mots sont innombrables. Premièrement, une interprétation ultra-littérale du verset 9 signifie que nous devons dire "Seigneur Jésus" pour être sauvés, mais une interprétation ultra-littérale de Joël 2: 28 indique que nous ne pouvons être sauvés qu'en invoquant le SEIGNEUR (Y^ehovah, YHVH). La principale difficulté des écrivains a été d'expliquer le mystère de Dieu, montrant que les sacrifices physiques temporaires annuels étaient supprimés car le sacrifice spirituel de Jésus-Christ était une fois et pour tous.

Le mot "nom" vient de DGS 3686 onoma. Le dictionnaire des exposés

de Vine donne deux significations principales: 1) en général du "nom" par lequel une personne ou chose est appelée; 2) pour tout ce qu'un "nom" implique, de l'autorité, du caractère, du rang, de la majesté, du pouvoir, de l'excellence, etc.

En ce qui concerne le baptême, Vine dit que "au nom de" signifie "en reconnaissance de l'autorité de." (*Mat. 10: 41; Mat. 18: 5, 20; Marc 16: 17; Luc 10: 17; Jean 14: 26*)

Faire tout "en son nom" a aussi exactement cette connotation.

Colossiens 3: 17 Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

Tout ce que nous faisons en tant que Chrétiens respectant l'alliance doit être fait en reconnaissance de l'autorité de Jésus-Christ, notre Sauveur. Pierre a répondu:

Actes 2: 38 Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Plusieurs croient que les mots "au nom de Jésus" doivent être prononcés pour avoir un baptême approprié. Il a été considéré que Matthieu 28: 19, dans lequel Jésus a dit aux Apôtres de baptiser "au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint" (LSG), ne constitue pas une formule baptismale parce que les mots « Père », « Fils » et « Esprit Saint » sont simplement

des titres de Jésus, qui est Dieu. En tout état de cause, aucun des éléments ci-dessus n'est un nom.

Même si cela était exact, ce qui n'est pas le cas, puisque Jésus n'est ni le Père ni son Esprit Saint. Comme nous le voyons dans les Écritures, l'expression "au nom de Jésus" indique que nous devons mettre notre confiance ou notre foi en lui, car il a accompli sa tâche avec succès.

Nous sommes baptisés par Le Dieu Unique, notre Père, et ensuite placés dans le Corps Spirituel, d'abord comme incorporation physique et représentation du Fils comme sa future épouse, ce qui se fait par la puissance du Saint-Esprit de Dieu agissant dans ce domaine physique.

L'argument selon lequel Jésus est un en tant que Père et Fils est une doctrine du modalisme qui a été dérivée de Rome par le biais des adorateurs du dieu Attis.

Nous utilisons les noms et titres de Yahoshua Messiah et de Jésus-Christ anglicisé, translittéré du grec Iesous Christos. Un problème d'identification découle-t-il de cette utilisation différente?

Le nom du Messie était Yahoshua. Les variations hébraïques sont Hosea, Hoshea, Jehoshua, Jeshua, Jeshuah, Jesus, Osea, Oshea and Joshua.

Le Messie est nommé selon un ordre divin. Son nom est donné dans Matthieu 1: 21 et Luc 1: 31. Le nom est dérivé du nom Hoshea, comme dans Nom. 13:16, avec le préfixe Yah. Cela signifie effectivement que Dieu est notre salut. Yahoshua est ensuite traduit par Yeshua ou Josué dans l'usage. Jésus est occidentalisé à partir de la version grecque de Josué en hébreu et provient de sources non hébraïques.

Le grec `Iesous est une translittération du nom Yahoshua. `Iesous est également la traduction grecque de la version araméenne de Yahoshua, comme peut-être Yashua ou Yeshua.

Sommaire

En résumé, nous voyons que la préoccupation avec les Noms Sacrés découle d'un certain nombre d'erreurs théologiques fondamentales.

Que le nom "Yahweh" est exclusivement le nom du Dieu Très-Haut, ce qui n'est pas le cas. C'est un nom étendu qui va de Y^ehovih ou Y^ehovah des Armées à Y^ehovah, qui est le Messie, et à l'Armée, qui agit au nom de Y^ehovah qui les a envoyés.

Exode 23: 20-21 Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. ²¹ Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa

voix; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Yahweh est apposé à une divinité païenne par le biais du gnosticisme et, par conséquent, ce n'est pas seulement linguistiquement incorrect, c'est intrinsèquement idolâtre et il a été utilisé à cette fin par les mystiques.

Que seuls ceux qui prononcent correctement le nom "Yahweh" peuvent être sauvés.

Conformément à cette opinion, Christ était un hérétique quand il a crié de la croix, Eli Eli lama sabachthani; un cri en araméen, d'une écriture hébraïque, à Eli ou Eloi (Eloah) et non à Celui nommé Yahweh.

Que le baptême est invalide à moins qu'il ne soit dans le nom correct de Yahoshua, ou Yeshua, ou Ieousos, ou Jésus, ou de nombreuses autres versions et prononciations. Ceci fait fi entièrement du concept de la grâce de Dieu, de Son élection et de Sa propre révélation volontaire.

Ces points de vue sont intrinsèquement blasphématoires et constituent un danger pour la paix et le bien-être des élus.

Ils sont intensément accusatifs et contestent le baptême des élus.

Sur ces prémisses, de nombreuses personnes des Noms Sacrés passent par de multiples baptêmes sous différentes variantes sur le thème des noms, au fur et à mesure qu'ils en viennent à mieux comprendre l'étymologie des noms.

Le baptême est dans le corps du Messie appelé Jésus-Christ, au nom du Père, par la puissance de l'Esprit Saint, comme organe du Père qui est Eloah, El Elyon ou le Dieu Très-Haut.

La question des Noms Sacrés est débattue par des gens qui cherchent à contrôler la déité par leur utilisation, présumée correcte, de Son nom.

Eloah, le Y^ehovah Sabaoth ou des Armées de Sa création ne sera pas ainsi contrôlé par les hommes pécheurs, accusateurs, désobéissants.

Amen Eloah

Encyclopédie des Religions et Éthiques (ERE). James Hastings et d'autres, Scribner's Sons.

A. Crowley: *Magick in Theory and Practice (Magie en Théorie et Pratique)*, pp. 70- 71, Publications Dover, 1976.

I. Regardie: *The Golden Dawn (L'aube d'or)*, Llewellyn Publications, 1986.

D. R. Blumenthal: *Understanding Jewish Mysticism (Comprendre le Mysticisme juif)*, Vols. I et II. KTAV, 1978.

G. Schloem: *Major Trends in Jewish Mysticism (Tendances majeures dans le Mysticisme juif)*, p. 133, Schocken Publishing, 1941.

James Frazer: *The Golden Bough (Le Rameau D'or)*, Vol. 2, Ch. Taboo and the Perils of the Soul (Tabou et les Périls de l'Âme), pp. 387-391.

Bibliographie

Richard Cavendish: *The Black Arts (Les Arts Noirs)*, Putman Publishing, 1967.